



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La vie de la tres-glorieuse Vierge Marie.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

Sienna qui s'approchoit pour communier à la Messe que disoit le Pere Raymond son Confesseur, laquelle Sainte receuant le tres-sainct Sacrement, ou bien seulement en le regardant, en voyant vn Prestre qui eust ce iour-là touché au corps de nostre Seigneur, elle perdoit tout appetit de manger & prendre sa refection corporelle. Mais laissons ces miracles anciens, & acheuons ceste feste par quelques-vns plus recens: L'vn de Thomas Vvaldenfis Prouincial des Carmes en Angleterre, homme graue & docte, & digne d'estre creu, qui viuoit l'an 1420. sous Martin V. lequel approuua ses œuures, & il dit estre tesmoin oculaire de ce miracle: Qu'en la ville de Londres en l'Eglise Cathedrale de saint Paul, l'Archeuefque de Cantorbie Primat du Royaume, en la presence de ce pere, fit quelques demandes à vn Sauetier heretique. qui nioit la verité du tres-sainct Sacrement, & estoit là pour estre examiné & iugé: & comme on luy commanda de reuerer la sainte Hostie, il ne voulut point obeyr, ains respondit de sa langue blaspheme, qu'une araignée estoit plus digne de reuerence que ceste Hostie. A peine auoit-il proferé ces paroles, qu'incontinent vne vilaine araignée difforme, noire & horrible se destacha du haut du toit, & baiffa le long de son fil droit sur la bouche de ce miserable heretique: & comme elle vouloit entrer dedans, ceux qui estoient presens chasserent & destournerent l'araignée. Et neantmoins ce prodige si estrange & nouueau, n'ayant peu amollir le cœur de cét obstiné heretique, on fut contraint de le brusler, & le reduire en cendres.

L'autre miracle est plus recent. Il aduint en Pologne de ceste façon l'an 1556. En vn vn village nommé Schazet, vn Iuif importuna fort vne sienne seruante Chrestienne nommée Dorothee, de receuoir le corps de Iesus-Christ comme elle fouloit, & de le luy liurer: ce qu'il obtint d'elle en fin à force de belles promesses. Elle luy donna donc le corps de Iesus-Christ, & le Iuif le print, & estant accompagné de trois autres Iuifs ses amis, le porta à la synagogue où ils luy donnerent plusieurs coups de poignard. Aussi-tost il sortit de la sainte Hostie vne si grande quantité de sang, que les Iuifs mesmes le ramassoient avec des cueilliers, & le iettoient dans vn vaisseau de verre: Ces perfides ennemis de Iesus-Christ tacherent tant qu'ils peurent à tenir ceste meschanceté secrete, mais ce fut en vain: car nostre Seigneur la descouurit, & Sigismond Roy de Pologne en ayant esté aduertty, les fit punir & brusler tous vifs. Et Louys Lipoman Euesque de Verone, & Nonce du Pape, personnage de vie exemplaire & singuliere doctrine (qui se trouua lors en Pologne) auera le fait, & en print vne preuue authentique qu'il enuoya au Pape Paul IV. qui lors tenoit le S. Siege de l'Eglise Catholique. Benist, loüé & exalté soit nostre Seigneur, lequel se monstre si merueilleux & liberal en nous donnant ce saint Sacrement, nous commandant d'vn costé de croire les mysteres ineffables & inifibles qu'il contient, & d'autre part faisant tant de miracles pour exciter nostre foy, & enflam-

mer de plus en plus nos cœurs en son amour diuin, & en la deuotion & reuerence de cét admirable Sacrement. recognoissons tous ce souverain bien-fait, sçachons luy en gré d'une profonde humilité, & du plus secret de nostre cœur, faisons en nostre profit, prenons ceste medecine de nos ames, mangeons ce pain de vie, enuyrés nous de ce Calice de nostre Seigneur. Ayons vne continuelle memoire de sa Passion & de sa Croix, souuenôs-nous que nous ne sommes pas à nous, ains de celuy qui par les seules entrailles de sa misericorde nous a rachetés de son sang tres-pur, & tient entre ses delices de demeurer parmi nous, pour consolation, soustien, & appuy de nostre miserable vie, & se donne foy-mesme à nous pour arres de celle que nous esperons.

LA VIE DE LA TRES GLORIEVSE
Vierge Marie Nostre Dame.



Pres la vie de nostre Sauueur, qui est (comme nous auons dit) le miroir, la reigle, & la mesure de toute sainteté, nous deuons ietter les yeux sur la vie de sa tres-pure Mere qui fut esleue de Dieu pour la plus grande dignité qui peut tomber en pure creature, & pour cét effect fut ornée des plus grands dōs & vertus qui ayent iamais esté oſtroyez à personne. Et l'vne des choses qui a le plus déclaré en Dieu la grandeur de sa bonté, sagesse, & toute-puissance, c'est la sainteté de ceste Vierge, de laquelle nous escrirés succinctemē la vie.

La tres-sacrée Vierge Marie estoit natieue de Nazareth ville de Galilee, fille de parens nobles & riches. Sō pere s'appelloit Ioachin, né en Nazareth, sa mere Anne de la ville de Bethleem. Ils estoient tous deux de la Tribu de Iuda, & de la Royale lignée de Dauid: Ioachin par l'estoc de Nathan, & Anne par la lignée du Roy Salomō, qui estoient tous deux enfans de Dauid. Ces bienheureux parens de la Vierge estoient personnes de tres sainte vie, telle que pourroit estre vn arbre qui deuoit porter vntel fruit. Ils s'adonnaient entierement à l'obseruatiō de la Loy, aux ieunes, oraisons, & aumosnes. Ils diuisoient leur reuenu en trois: la premiere partie s'employoit au seruice diuin, & à l'entretienement des Ministres du Temple, la deuxieme estoit pour les pauvres, & la cinquieme pour la despée de leur famille. Ils auoient vescu 20. ans en mariage sans auoir des enfans, parce qu'Anne estoit sterile, & pour ceste cause ils estoient fort tristes & affligez, & comme honteux: parce qu'en ceste nation charnelle, la sterilité estoit en opprobre, & estimée vn chastiment de Dieu: Lequel ces saints mariez supplioient tres-instāment iour & nuit qu'il leur donnast lignée de benediction, promettans de consacrer à sa diuine Majesté le fils ou la fille qu'il leur donneroit. Cōme ils perseueroiēt en leur requeste, vn Ange apparut à Ioachin, qui estoit au courtil de ses Pasteurs, & luy dit que Dieu auoit exaucé ses prieres, & qu'il auroit vne fille qu'on nommeroit Marie, qui seroit Mere du Sauueur du

du monde. Sainte Anne eut vne pareille reuelation en vn iardin où elle viuoit come à part & retirée. Ils communiquèrent par entr'eux & trouverent vne grande conformité à ce que l'Ange auoit dit à l'vn & l'autre. Ils rendirēt graces à nostre Seigneur, de ceste si grande faueur, & Anne conceut la tres-sacrée Vierge le 8. Decēbre, auquel la sainte eglise celebre la feste de la Cōception. Elle fut conceuē sans peché originel, Dieu la preuenant avec vne telle abondance de grace, qu'il pouuoit estre expedient à celle qu'il auoit predestinée pour sa Mere, Brise-teste du serpent infernal. Les neuf mois accomplis, ceste tres-beniste enfant nasquit en Nazareth, en vne maison que ses parens auoient aux champs, parmi les beélements des brebis, & les chats des pasteurs. Elle nasquit le huitiesme iour de Septembre, & neuf iours apres, qui fut le dixseptiesme du mesme mois (selon la coustume des Hebreux) on luy imposa le nō de Marie. Nostre Seigneur luy donna à ce que disent aucuns Ss. & qu'on peut croire pieusement) pour Ange gardien saint Gabriel, & autres plusieurs Anges en sa compagnie. Aubout de quatre-vingts iours, sainte Anne fut en Hierusalem accōplir la Loy de Purification, portant au Temple l'Enfant entre ses bras, comme vn precieux thresor, & paya pour elle l'offrande accoustumée des premiers nez: puis elle la rapporta en sa maison. Quand elle eut atteint l'age de trois ans, pour accomplir le vœu qu'ils auoient fait de l'offrir à nostre Seigneur, ses parens la porterent en Hierusalem, & l'offrirent au Temple le vingtiesme de Novembre avec les ceremonies accoustumées en telles offrandes. Ils declarerēt au grand Prestre le vœu qu'ils auoient fait, l'enchargeant d'auoir soin de leur fille comme de chose dediée à Dieu, & qu'elle fut mise avec les autres filles qui seruoient à Dieu, en vne maison bastie pour cet effect tout ioinct au Temple, en laquelle les Vierges estoient sustantées des rentes du mesme Temple: & estās separees du bruit & de la multitude, se pouuoient occuper en de saints & louables exercices, & entrer facilement au temple pour faire oraison. La grace & la beauté de ceste bien-heureuse enfant rauissoit tout le monde en admiration, & encore plus la facilité & promptitude à se depestrer de ses parens, & se dedier à nostre Seigneur, monstrant par ces petits indices les grandes & merueilleuses ceures que Dieu deuoit operer en elle qui l'auoit appelée à son seruice dès son enfance.

La sainte enfant fut receuē au nombre des autres Vierges au grand contentement d'elles toutes: lors commença à reluire en ceste maison materielle de Dieu, celle qui estoit son vray Tēple spirituel. Elle apprint là à filer parfaitement de la laine, du lin, & de la soye, à coudre & ouurer les habits sacerdotaux, & à faire tout ce qui estoit de besoin pour le seruice du Tēple, & depuis pour seruir & habiller son rils precieux, & pour luy faire sa robe sans couture, comme dict Euthimius. Elle apprint aussi les lettres hebraïques, & prenoit grand soin & plaisir à lire souuēt & mediter avec vn grand goust les saintes escri-

tures, lesquelles avec son grand & subtil entendement, & avec la lumiere souueraine du Ciel, que Dieu luy departoit, elle entendoit parfaitement, elle n'estoit iamais oyseuse, elle gardoit le silence, elle parloit peu, & bien lors qu'il en estoit temps: son humilité estoit tres-profonde, sa modestie virginal, & toutes les vertus tant en leur point & perfectiō qu'elle attiroit à soy les yeux & desfroboit les cœurs d'vn chacun, elle paroissoit plus vn enfant descendu du Ciel, que nourrie icy bas en terre: elle ieusnoit souuēt & avec le recueillement, solitude, silence, quietude, se dispoisoit à la contemplation & vnion avec Dieu, en laquelle elle fut tres-eminente, & nostre Seigneur la visitoit & caressoit de ses splendeurs & ardeurs diuines comme son Espouse, & les Anges luy apparoissoient souuēt cōuersans avec elle, & quelquefois luy apportoient à manger des viades qui n'auoient passé par la main des hōmes, ains qui venoient du Ciel. Elle vescu en ceste maniere iusqu'à l'onzieme an de son aage, que ses saints parens moururent fort vieils, & presque octuagenaires, sans auoir eu autre fils ny fille qu'elle. Estant là au temple avec vn ardet desir & amour de la virginité que le saint Esprit luy inspiroit, elle fit vœu de la garder perpetuellement, & fut la premiere qui fit ceste maniere de vœu, & leua la banniere de la virginité, sous laquelle infinis escadrōs de tres-pures filles ont bataillé, & l'ont suiui à son exemple, & qui pour crainte de la perdre ont mieux aymé donner leurs vies, c'est pourquoy on l'appelle Vierge des vierges, come maistresse & capitaine d'elles toutes. Car encores que la verité soit qu'au vieil Testament quelques vns demurerēt chastes toute leur vie, comme Iosué, Melchisedech, Helie, Helisee, Ieremie, & les trois enfans de la fournaise de Babylone, neantmoins c'est chose toute certaine que personne ne promit à Dieu virginité par obligation de vœu, & que nostre Dame fut la premiere, laquelle sans aucun precedent exemple pour s'y conformer, le fit, & s'offrit à Dieu: D'autant que ceste gloire estoit reseruee à nostre Dame, qui seule deuoit ioindre la fleur de virginité avec le fruit de mere. Estant paruenue en aage nubile, les Prestres furent d'avis que la Vierge print mary, come faisoient les autres, quand elles auoient atteint l'age. Mais comme elle sceut qu'ils parloient de la marier, elle respondit humblement & modestement que cela ne pouuoit estre, parce que ses parens l'auoient offert à Dieu, & qu'elle auoit fait vœu de perpetuelle virginité. Ils furent tous esmerueillez d'vne chose si nouvelle, & traiterent s'il seroit à propos de la marier avec quelqu'vn des Prestres en la compagnie duquel elle perseuerast au seruice du Tēple: mais il n'y auoit point de moyen, parce qu'estant fille vniue de ses parens elle estoit heritiere, & selō la Loy c'estoit chose forcee de la marier avec vn homme de sa mesme famille & lignage. Ils eurent recours à l'Oracle diuin, & nostre Seigneur respondit que tous ceux qui estoient pour lors en Hierusalem de la lignee de Dauid s'assemblassent, & que celui sur lequel tomberoit le sort, fust

marié avec elle. Et la Vierge eut reuelatiō de N. Seigneur d'obeyr au Prestre, & qu'elle ne craignit point, parce qu'il la garderoit. Le riche sort tomba sur Ioseph de la tribu de Iuda, natif de Bethleem, Charpētier de son estat: hōme meur, saint, qui auoit tousiours gardé chasteté, & tel que pouuoit estre le mary d'une telle femme. Ils furent donc mariez, la tres-sacree Vierge estant âgée de treize ans & trois mois, & fut liurée à son Espoux pour en auoir le soin. Par ce moyē nostre Dame retourna à Nazareth, & demeura en la maison de ses parēs, de laquelle elle auoit herité, cōme estant fille vniue. Et estant en Nazareth la tres-pure & sacree Vierge, la bonne heure estāt venuē, en laquelle dieu auoit determiné de se reuestir de nostre chair en son ventre, l'Archange Gabriel vint à elle, avec ceste tāt haute & souueraine Ambassade: & la trouuant seule retirée & esleuēe en contemplation il la salua en grande humilité & reuerence, luy disant: *Je vous saluē Marie pleine de grace, nostre Seigneur est avec vous vous estes beniste entre toutes les femmes.* La Vierge s'estonna, non pas de voir l'Ange, ne luy estant pas chose nouvelle, ains de le voir en forme d'hōme pour les loūanges qu'il luy donnoit, dont elle se tenoit indigne. mais l'Ange l'enhardit, & luy declara le mystere pour lequel il venoit, l'asseurāt qu'il n'y auroit point ceuure d'hōme en ce fait, & que sa virginité (dont elle estoit tāt en esmoy) n'y seroit aucunemēt interessée, ains que le saint Esprit descēdroit en elle par la vertu duquel elle conceuroit le fils du tres-haut, & luy proposa l'exemple de sa cousine Elisabēth, laquelle estant vieille & sterile auoit conçu: d'autāt qu'il n'y a rien impossible à Dieu, & que quand il luy plaist, aussi bien peut enfanter la vierge comme la vieille & sterile. Sous ceste assurāce elle obeissant à la volōnté de nostre Seigneur, & s'humiliāt tres-profondement iusques à l'abyssine de son neant, elle dit: Ouy, & cōsentit à l'ambassade, disant ces tres-douces paroles qui resioirēt le Ciel, & fāctifierent la terre: *Voicy la seruante de nōr Seigneur, que sa volōnté soit accōplie en moy selon vos paroles.* A l'instant elle conceut le Verbe Eternel en ses entrailles, & fut vraye Mere de Dieu, & de sō Pere & Createur, & constituēe Royne du Ciel & de la terre, & de tout ce qui est créé.

Cēt ineffable mystere estant acheuē, la sacree Vierge desia Mere, poullēe du mesme Esprit qui l'auoit enceinte & remplie de tant de grāces, se mit en chemin pour visiter sa cousine Elisabēth, exercer la charité enuers elle, l'aider & la seruir par vn admirable exēple d'humilité & s'esioir avec elle de la misericorde que nostre Sauueur Redempteur luy auoit faite en sa vieillesse d'vn nouveau fils, & sanctifier le mesme fils par les paroles. Elle chemina habilement ce long voyage, parce que la ferueur de la grande charité l'écourageoit & fortifioit: mais sur tout le thors qu'elle portoit en son sacré ventre: car sa grosseesse ne luy estoit point empeschante. Elle entra en la maison de Zacharie, salua Elisabēth: la plus grāde fut visiter la moindre, & la salua la premiere, auāt qu'Elisabēth la peut saluer: pour nous donner exem-

ple en tout de ceste singuliere humilité, qui l'ardit tant agreable à dieu. Les paroles de la Vierge penetrerēt par les aureilles de la mere, iusques au saint enfant Iean, qui estoit dans son ventre: lequel receuāt l'esprit de sanctificatiō, & cognoissant le Seigneur du mōde qui estoit enclos dans les entrailles sacrees de Marie, tresfaillit de ioye, signifiant par ses bondissements ce qu'il ne pouuoit encore exprimer de paroles. De ce mouuement & nouuel aise de son fils, Elisabēth entendit le mystere de l'incarnation du Fils de Dieu, & illuminée de l'esprit de prophetie, & de la lumiere celeste, elle dit à la tres-sainte Vierge: *Vous estes bien-heureuse entre tous les femmes: & benist est le fruit de vostre ventre. Et, d'oū me vient ce bon-heur, que la Mere de mon Seigneur ait pris la peine de me venir visiter?* & les autres paroles qui s'ensuiuent en la loūange de la Vierge. Laquelle recognoissant toutes les grāces de nostre Seigneur, & ne s'en attribuant aucune, chāca ce diuin Cārique, *Magnificat*, qui est plus réply de mysteres que de paroles. Et ayant sejourne quasi trois mois en la maison de Zacharie, la sanctifiant par sa presence, elle s'en retourna chez soy à Nazareth.

Ce fut lors que suruint ceste grande tribulation de souppon auquel entra le S. Ioseph contre elle. Parce que voyant la tres-sacree Vierge enceinte, & sechant tres-assurement que ce n'estoit pas de son fait: il se trouuoit fort pēplex & confus, ne sechant à quoy se refoudre en vne si dangereuse matiere, pour satisfaire à la loy, & ne pas diffamer vne femme de si sainte vie, & en qui assurément n'y auoit point de faute. Et la sainte espouse, encore qu'elle veist bien les vagues & diuers orages qui rebattoient le cœur de son tres-cher Espoux qu'elle souffrist peine de sa peine: neantmoins pour tenir secret le sacré mystere que Dieu auoit operé en elle, & le couvrir du voile de son humilité, elle dissimuloit, se taisoit, & prioit, recommandant sa cause à Dieu, afin qu'il y apportast le remede.

Nostre Seigneur l'exauça, & enuoya vn Ange du Ciel à Ioseph qui luy apparust en songe, luy declarant le mystere, & commanda qu'il print la Vierge pour la seruir, l'accompagner, & auoir soin de sō fruit tres-benist qui naistroit d'elle, lequel il nomeroit Iesus. Par ceste reuelation les nuces furent dissipées, la tempeste cessa, & le cœur de S. Ioseph fut serein & esclaircy, commençant à seruir, & à reuerer ceste tres-sacree Vierge avec beaucoup plus d'honneur, laquelle il tenoit au parauant pour sainte, & maintenant la recognoissoit pour mere de dieu. A laquelle estant desia biē auant dans son neufiesme mois, & prestē d'accoucher, il suruint vn nouuel ennuy d'vn long chemin au temps d'hyuer, froid, & facheux, qu'il luy conuint faire avec son espoux, de Nazareth à Bethleem, pour obeyr à l'Edict de l'Empereur Octaue Auguste, qui auoit commandé que tous les subiects à son Empire, se fissent entooler à la ville où il estoient nez: & d'autant que Ioseph estoit natif de Bethleē, il fallut qu'il yallast pour obeyr à l'Edict. Les saints Espoux receurent des grandes incommoditez en ce

voyage, la saison estoit rude, le chemin long, leur paureté souffreteuse, la tres-sainte Vierge ieune & delicate & prest de d'accoucher, laquelle enduroit avec admirable patience tous ces penibles travaux, parce qu'elle portoit en son ventre la douceur & la ioye du monde. Ils arriuerent à Bethleem, sans trouuer hoste qui les voulust loger. Ils se retirerent en vne caue qui estoit hors du bourg, & attenent aux murs de son enclos, où les bestes & les pauures passans souloient prendre le couuert. En ce pauvre taudis & estable, la tres-sacrée Vierge enfanta le Verbe incarné, & l'ayant enuélépé en des langes qu'elle portoit pour ses couches, elle le coucha en la creiche, l'adorant comme Dieu, l'honorant & luy faisant hommage comme à son Seigneur, l'embrassant & le baissant comme son fils.

Le huitiesme iour apres sa Natiuité, il fut circoncis en la mesme estable où ils estoient, & le bien heureux saint Bernard dit que saint Ioseph fut le Ministre d'icelle: lors il fut nommé Iesus & Sauueur, nom que l'Ange auoit publié & apporté du Ciel.

Quelque temps apres les Roys Mages vindrent guidez de la nouvelle estoille, & adorèrent l'Enfant & la Vierge, le Fils & la Mere, declarans par leurs dons d'or, d'encens, & de myrrhe, ce qu'ils croyoient de ce tendrelet Enfant, & de ce Dieu eternal. Les quarante iours de son accouchement accomplis, la Royne des Anges vint en Hierusalem, pour obeyr à la loy que Dieu auoit donnée touchant les couches, & pour presenter son fils premier nay, au Temple à nostre Seigneur, & le rachepter de cinq cicles, comme il estoit enioinct par la Loy des premiers nais. Là elle eut diuers sujets de ioye & d'ennuy, de consolation & de douleur. Car d vn costé elle vid que la gloire de nostre Seigneur son Fils tres-bien commença à se manifester au monde, & que ce saint vieillard Simeon l'auoit pris entre ses bras, l'adorant, & le recognoissant pour la lumiere des Gents, l'ornement & la gloire du peuple d'Israël: & ceste venerable & ancienne Prophetesse Anne l'auoit extollé, & parlé hautement de ses grandeurs & merueilles: ce qui luy estoit vn sujet de resiouissance & allégresse. Mais aussi d'autre part, elle sentit son ame navrée du glauiue de douleur, quand elle oit dire ces mots à ce S. vieillard Simeon: *Voicy cet enfant, qui sera planté comme vn but, auquel tout le monde visera & contredira. Plusieurs en Israël tresbucheront, & s'esleueront par luy, & vostre ame sera outrée d'un enfant ennuy, afin que les secrets de plusieurs cœurs humains soient descouuerts.* Lesquels propos refroidirent les plaisirs de ce iour-là, & detremperent leurs resiouissances d'une crainte & faiblesse. Lequel commença à croistre, parce que la feste & ceremonie de la Purification de la Vierge estoit à peine acheuée, qu'il s'en fallut fuyr à grãde haste en Egypte, pour eschapper l'enfant des mains du cruel Roy Herodes qui le vouloit faire massacrer.

Mais l'Ange apparut en songe à S. Ioseph, & luy commanda de se leuer soudain, de prendre le Fils & la Mere, & s'enfuyr en Egypte, là où il demeu-

reroit iusques à nouveau mandement: Ce que fit saint Ioseph, fuyant par des chemins esgarez & deserts, avec beaucoup de peines & incommoditez iointes à sa peur. Ils firent ce long voyage, arriuerent en Egypte, & habiterent en vn lieu qui s'appelle encore auourd'huy Matarea, entre Heliopolis & Babylone, à trois lieus de Babylone, & quatre d'Heliopolis. Là ils eschapperent leur vie avec beaucoup de disette & de paureté, comme estans estrangers, incogneus & tousiours tremblans de peur. Car encore qu'ils eussent vne grãde confiance que nostre Seigneur preserueroit cet enfant, toutesfois le grand amour leur donnoit de l'apprehension, & inquietoit à toute heure leur repos. Mais ce qui affligeoit la sacrée Vierge plus que tout, c'estoit de voir l'aveuglement auquel viuoient ces pauures nations, lesquelles laissant le vray Dieu, adoroient des dieux faits de leurs mains, le crocodile, les serpens, & autres chetifs reptiles, par lesquels les diables les abufoient. Ils demorerent en Egypte iusques apres la mort du Roy Herodes, & par le commandement du mesme Ange qui estoit apparu la premiere fois à saint Ioseph, ils retournerent en leur pays, & etablirent leur demeure & domicile en la ville de Nazareth, d'où ils alloient tous les ans visiter le saint Temple de Hierusalem.

L'enfant ayant desia atteint l'age de douze ans, & ses parens estans venus au Temple, suiuant leur coustume, ils s'en retournerent, & il y demoura sans qu'ils s'en apperceussent: de sorte qu'ils furent trois iours à le chercher, pleurans, & se lamentans: En fin ils le trouuerent dans le Temple entre les Sages & Docteurs, leur faisant des questions, & refoudans les leurs. La tres-douce Mere le voyant en ce lieu, dit à l'enfant tres-bien: *Mon fils pourquoy vous estes vous tant fait chercher, sçachant que vostre pere & moy estions en si grande peine de vous?* Nostre Seigneur luy respondit: *Ne sçavez-vous pas bien qu'il faut que ie m'employe à choses qui touchent le service de mon Pere?* Lesquelles paroles, encore que pas vn des assistans n'entendist, la Vierge les remarqua & conserua en son cœur, pour les ruminer, & considerer les mysteres qui estoient cachez là dessous. Tout le reste du temps iusques au trentiesme an de sa vie, nostre Seigneur demoura avec sa beniste Mere, l'accompagnant, luy obeyssant, & la seruant comme vn Fils tres-obeyssant à sa chere Mere. De laquelle sujettion & obeyssance nous pouuons coniecturer l'humilité du Fils, & l'excellence de la Mere: car il n'y peut auoir d'humilité plus profonde, qu'estant Dieu, s'assujettir & obeyr à sa creature; ny grandeur, & souueraineté plus absolue que de voir la creature commander à Dieu. La tres-sainte Vierge iouyt iusques au trentiesme an de son Fils, lequel ayant accompli vingt-neuf ans & treize iours, print cõgé de sa Mere, & s'en alla à Betabora, pour se faire baptiser au fleuve Iordain par S. Ieã: & delà il entra au desert, où il ieusna 40. iours, & fut tenté, & vainquit l'ennemy, & sortit comme vn Maistre du Ciel à prescher. Il assembla des disciples, & fit tout ce que nous auons rapporté en sa vie: neãmoins encore

que pendant ce temps-là il allaft preschans de lieu en autre, la tres-sacrée Vierge l'accompagnoit, & se trouua avec luy & ses Disciples aux nopces de Cana en Galilée: & le vin estant court, la pieté de ceste Dame ne faillit pas à son cher Fils de pouuoir à ce defaut, de peur que les mariez ne demeurassent honteux, & que sa gloire se manifestast dauantage par l'occasion de ce miracle. Ce que fit nostre Redempteur Iesus-Christ: car il n'escondit sa Mere de rien: Ce fut le premier miracle qu'il fist, de conuertir l'eau en vin, se monstrant Seigneur absolu de toutes les creatures. Nous lisons aussi qu'une autrefois nostre Sauueur Iesus-Christ preschant, sa Mere suruint, & les assistans luy dirent: *Voyla vostre Mere & vos Freres qui vous cherchent*: appellant freres selon la façon des Hebreux, les proches parens de Iesus-Christ d'ucosté de sa Mere, & mesme du costé de Ioseph, qu'ils tenoient pour son pere. Il est aussi aisé de croire que la tres-saincte Vierge acompagnoit tousiours autresfois son cher Fils, & alloit avec luy, & le suiuoit pour le seruir en ses trauaux, & iouyr de sa veuë & doctrine, le magnifiant pour les merueilles qu'il faisoit: & cela dura tout le temps que nostre Seigneur Iesus-Christ prescha, iusqu'à ce que s'approchant desia l'heure en laquelle il auoit déterminé de mourir, apres auoir célébré ceste dernière & mysterieuse Cene avec ses douze Apostres, il print congé de sa tres-douce Mere, laquelle en la mesme maison avec d'autres saintes femmes auoit célébré à part la Pâque, & s'en alla au iardin où il deuoit estre pris, la Vierge demeurant en la mesme maison, toute tremblante de frayeur, & attendant le succez de la Passion.

Quand elle sceut que son Fils estoit pris, & qu'on le traioit d'un Iuge à l'autre, elle fortit soudain du logis, & le suiuit, accompagnée d'autres saintes femmes iusques au mont Caluaire. On ne scauroit représenter avec des paroles, ny la douleur qui luy perça le cœur, voyant son Fils si mal traité & vilené, & cōme vn doux Agneau deschiré de ces loups infernaux: n'ayla constance, & force qu'elle eut de se conformer en tout à la volonté de nostre Seigneur, desirant la mort de son Fils pour sa gloire, & satisfaction de nos fautes: D'autant que la douleur fut au contrepoids de son amour, duquel toutes les passions naissent: & l'amour de la Vierge enuers son Fils fut le plus grand que iamais eut, ny aura pure creature. Car ce fut vn amour de Mere enuers son Fils vnique, & Fils qui estoit tout à elle, sans compagnie de pere, & Fils qui estoit homme & Dieu, & quant à la nature humaine le plus accompli & parfait homme, le plus comblé de graces & dons qu'il estoit possible. Neantmoins ce sentiment & douleur (quoy que si excessif) ne troubla pas tant la Vierge, ny ne l'affligea pas si fort qu'elle ne demeurast sur bout comme vne ferme colonne tout loignant la Croix, regardant avec des yeux fondus en larmes, ce piteux spectacle: offrant au Pere Eternel sō mesme Fils en sacrifice en odeur de suauité, le suppliant de l'accepter, & s'appaiser & de pardonner par luy tous les pechez du mon-

de: d'autant qu'elle conformoit à sa tres-saincte volonté, & vouloit ce qu'il vouloit, & que son Fils enduraft ceste mort si douloureuse & ignominieuse, puis que sa diuine Majesté l'auoit ainsi ordonné. Ainſi la mere accompagna le Fils en ses douleurs & affronts, & participa à sa Passion, comme vraye Mere, laquelle pieté nostre Seigneur desirant recognoistre, luy dit ces pitoyables & amoureuses paroles: *Femme, voyla vostre Fils*. Puis il dit au Disciple: *Voyla vostre Mere*, luy donnant saint Iean pour son Fils adoptif, lequel des lors la seruit comme sa Mere, avec vn pareil soin & esgard que s'il eust esté son Fils. La tres-chaste Vierge demeurant par cēt eschange penétrée d'une poignante douleur, voyant combien il y auoit à dire du Fils qu'elle perdoit, à celuy qu'on luy bailloit, & l'amour visceral qu'elle portoit à ce Fils, lequel au milieu des abois & tourmens de la Croix ne la pouuoit mettre en oubly. Quand elle le veid trespasser, sans doute qu'elle fust morte avec luy de regret, si nostre Seigneur ne l'eust retenuë avec des forces surnaturelles. Et le coup de lance qu'on donna à son Fils, desia mort, ne fit pas vne moindre playe au cœur viu de la Mere, qu'au cœur du Fils desia mort. Apres on deuala de la Croix ce corps sacré tout froissé, & la Vierge le print entre ses bras avec vn tel sentiment, qu'on ne le scauroit dire ny penser. En fin ayant enseuely nostre Seigneur, accompagnée de saint Iean & de quelques femmes deuotes, elle s'en retourna en la maison de saint Marc (où l'on auoit fait la Cene) avec vne tristesse incroyable: pour attendre l'heureux iour de la glorieuse Resurrection de son Fils.

La Vierge passa ces trois iours en pleurs, pendât que l'ame de son tres-cher Fils estoit au Lymbe, & le corps dans le sepulchre, iusqu'à ce que le matin du Dimanche estant venu, il resuscita victorieux & glorieux, & accompagné d'infinites ames des Saints Peres (c'estoient les despoüilles qu'il auoit tirées du Lymbe) il luy apparut auparavant qu'à personne, comme à sa tres-cherre Mere, & qui le meritoit mieux que persōne, à la veuë duquel les larmes de tristesse furent conuerties en ioye: & ceste Dame reprint son teint comme vne Lune eclipsée par l'absence du Soleil. Il est indicible combien la Vierge fut consolée de voir son Fils victorieux & triomphant de la mort, les accolades qu'elle luy donna, & combien elle luy baïsa ses reluisantes playes, qui luy estoient demeurées aux pieds, aux mains, & au costé. Puis qui pourroit expliquer les louanges & remerciemens que luy donnerent ces ames saintes, pour auoir esté mediatrice de leur remede, liberatrice de leur captiuité, & mere de ce Seigneur qui les auoit si glorieusement rachetz? Nostre Seigneur fut quarante iours au monde depuis sa Resurrection, durât lesquels il est bien à croire qu'il visita souuent sa mere, la resiouyſſant de sa veuë, & la consolant de ses tres-douces paroles: & que les Apostres & les autres fideles ne s'oublierēt pas de l'aller cōgratuler de la gloire de son Fils, & qu'elle les mit hors de tout doute & soupçon, & les confirma en la Foy de la Resurrection. Au bout

de quarante iours nostre Seigneur apparut pour la dernière fois sur le mont d'Oliuer, & prenant congé de tous, leur donna sa benediction, & monta au ciel avec vne iubilation, gloire, & majesté ineffable: laissant la tres-sacrée Vierge plus contrée de sa gloire, que triste de son absence. Tous retournerent au Cenacle, où ils persevererent en oraison, attendant la venue du saint Esprit: que la Vierge receut avec plus de priuileges & de faueurs par dessus tous les autres, d'autant que sa disposition estoit plus grande, & la dignité de Mere & de maistresse de toute l'Eglise le requeroit ainsi.

Après cela, la tres-sacrée Vierge demeura en Hierusalem, tantost s'occupant en la tres-haute contemplation de Dieu, & des mysteres qu'il auoit operez estant reuestu de chair, & particulièrement à recevoir souuent l'ineffable Sacrement de son corps avec les autres fideles: cars ils en visioient, avec combien plus de raison en deuoit vser celle qui scauoit mieux que tous la dignité de ce Seigneur & qui estoit plus disposée à le recevoir, tant par la frequetation de ce Sacrement, que par les dons & graces souueraines qu'elle receuoit continuellement. D'autres fois elle s'employoit à visiter & honorer les Saints lieux qui estoient consacrez de son fils, ou de ses ceuures merueilleuses. D'autres fois à former ceste nouvelle & primitiue Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui se commençoit à planter par le monde, & s'estendre par tout, d'autant que c'estoit elle qui enseignoit les mysteres de l'Incarnation, de la natiuité, de la circoncision & enfance de Iesus-Christ. C'estoit elle, qui par ses oraisons, sa vie diuine, ses paroles celestes, donnoit courage & vie à toute ceste sainte compagnie. C'estoit elle qui d'un seul regard esclaireissoit les cœurs affligez, redressoit les appetits desordonnez, reprimoit & moderait les passions, renforçoit les abatus, confirmoit les forts, & conuertissoit les pecheurs: Sa charité estoit tres-ardente enuers tous, l'humilité tres-profonde, la patience es trauals & persecutiōs inuincible: de maniere qu'à la voir seulement on perdoit toute sorte de tristesse & de vaine peur. Bref, c'estoit vn Oracle de toute l'Eglise, vn Soleil qui reluisoit au monde, vn prodige diuin, vne Vierge si ornée & reuestue de Dieu, qu'à sa face & à son maintien elle representoit la dignité ineffable de sa mere, avec tant de grace & de Majesté, que tous desiroient de la voir, plusieurs prindrent le chemin de Hierusalem pour iouyr de la presence de ceste tres-sainte Vierge. Car comme dit saint Ignace en vne Epistre qu'il escriuit à saint Iean l'Euangeliste: Qui sera le fidele Chrestien & amy de nostre sainte Foy & Religion, qui ne desire voir & parler à celle qui merita de porter en ses entrailles, & d'fanter le vray Dieu: Entre ceux-là fut aussi ce grand Denys Arcopagite disciple de l'Apotre saint Paul duquel on dit qu'après auoir esté conuertuy en Athenes par la predicatiō de saint Paul, il alla voir ceste Dame, & qu'en la regardant, elle luy donna vne admiratiō de grande suauité, & remarqua en elle vne Majesté plus que d'vne

personne mortelle: ce qui luy causa vn si merueilleux estōnement, qu'il l'eust tenuë & adorée comme vn Dieu, si la foy ne luy eust enseigné le contraire. Vrbertin adiouste que S. Denys vid autour de la Vierge vne armée innumerable d'Anges. La tres-sainte Vierge fut aussi quelque tēps en la ville d'Ephese en la Prouince d'Asie avec saint Iean l'Euangeliste, comme l'on collige du Cōcile d'Ephese en vne Epistre escrite au Clergé de Constantinople: faisant reluire de toutes parts les splendeurs, & donnant la santé & la vie spirituelle à tous ceux avec lesquels elle cōferoit.

Ayant donc passé plusieurs années de ceste façon, & Dieu l'ayant laissée pour la consolation & vtilité de toute son Eglise, estant desia aagée, comme elle vit la foy estenduë par tout le monde sous le nom de son Fils, bruslée d'amour, & consommée du desir de le voir, elle le supplia affectueusement qu'il la deliurast des miseres de ceste vie, & la menast iouyr de sa bien-heureuse presence. Le fils ouyt la pieuse requeste de sa Mere qu'il entend tousiours, & luy enuoya vn Ange porter la ioyeuse nouvelle de sa mort: laquelle elle receut avec vne grande ioye d'esprit, & le declara à son cher fils saint Iean l'Euangeliste, lequel en aduertit les Chrestiens qui estoient en Hierusalem, & le bruit en courut incontinent de tous costez es enuiron. Plusieurs vindrent en Hierusalem, & s'assemblerent en la sainte montagne de Sion, en la maison où nostre Seigneur Iesus-Christ auoit fait la Cene avec ses disciples, & institué ce banquet Royal de son corps sacré, pour la sustentation de toute son Eglise, où le S. Esprit estoit venu en lāgues de feu. Les Chrestiens apporterent plusieurs luminaires, onguets, & odeurs aromatiques, suivant leur coustume, & plusieurs beaux Hymnes pour chanter à son decceds. Et pour vne plus grāde gloire de la Vierge, & consolation des Apostres, qui estoient espars en toutes les Prouinces du monde, à la predication de l'Euangile, tous ceux qui estoient lors en vie furent apportez miraculeusement en sa presence. Il s'en trouua aussi d'autres personnes Apostoliques, Hierothée, Timothée, & denys l'Arcopagite, & plusieurs autres qui auoient instammēt supplié nostre Seigneur de les faire dignes de voir cēt heureux spectacle.

Quand la tres-pure Vierge veit ceste sainte & noble compagnie: elle se resioiyt infiniment, & rendit graces à son Fils de ce plaisir incomparable qu'il luy auoit fait: puis leur dit d'un visage graue & serain, que les esprits celestes auoient beaucoup desiré qu'elle sortist de ce monde, & qu'elle en auoit prié Dieu, qui le luy auoit accordé, & que l'heure estoit venue. Elle se coucha sur vn pauvre liēt, & les regardant tous, qui auoient desia leurs flambeaux allumez, avec vne Maiesté plus diuine qu'humaine, elle les fit approcher pour recevoir sa benediction, qu'elle leur donna à tous, suppliāt son fils, qu'il la ratifiast du Ciel, & leur donnast ses biens eternels qui ne defaillent ny ne māquēt iamais. Ils fondoient tous en larmes, pour l'absence d'vne telle Mere: Et elle les consolait, disant: *Mes chers enfans, demeurez avec*

Dieu, ne pleurez point de ce que ie vous laisse: ains plustost esiouissez vous de ce que ie m'en vay voir mon cher Fils. Lors elle commanda à saint Iean de departir ses robbes & habits qui estoient entre les filles là presentes, qui auoient long-temps demeuré avec elle. A l'instant son tres-cher Fils descendit du Ciel accompagné d'une troupe infinie d'Anges, & la mere voyant, s'escria avec de grands esclancemens de ioye, & battement de cœur: *Te vous beny, seigneur, donneur de toute benediction, lumiere de toute lumiere, d'auoir daigné prendre chair humaine en mes entrailles: Je suis bien assuree que tout ce que vous auez dit s'accomplira en moy:* Disant cela, elle s'appuya sur le liêt d'une façon honneste, & leuant les mains en haut remplie d'une ioye indicible de voir sō Fils qui l'appelloit, & conuioit à la felicité eternelle, luy dit *Vostre parole soit accomplie en moy.* Puis comme si elle eust reposé sans aucune peine ny douleur, elle rendit son ame à Dieu auquel elle auoit donné sa chair la nuit auparauant le quinziesme d'Aoult, cinquante & sept ans apres qu'elle eust enfanté Iesus Christ nostre Sauueur, & vingt-trois ans depuis sa passion, aagé de 72. ans vingt-quatre iours moins, selō la plus probable & vraye opinion, d'autant qu'aucuns ne luy en donnent que 59. les autres 62. ou 93. & les autres moins. Toutesfois la verité supposée, cōme elle est appuyée de tant de graues Autheurs, que les sacrez Apostres se trouuerent à la mort de la tres-sainte Vierge, & que saint Denys Areopagite (comme il dit) s'y trouua present, il faut necessairemēt eroire qu'elle estoit plus aagée, d'autāt que saint Denys ne se conuertit à Iesus-Christ, iusques à ce que saint Paul vint à Athenes, qui fut l'an de nostre Seigneur 52. & le 67. de la Vierge.

Le fils tres-benit receut la tres-pure ame de sa mere au Ciel, où elle fut saluée de toute la Cour celeste, & des esprits biē-heureux, avec des chansons de louange & d'allegresse, comme deuoit estre receuē la Roïne de tous, & la mere de nostre Seigneur. Ils furent tous esmerueillez de sa beauté, de sa gloire & Majesté, de la voir si riche & ornée de tant de vertus & graces souueraines; de sorte que sa splendeur obscureissoit celle des autres Saints, cōme le Soleil efface la clarté des estoilles. Elle fut mise sur tous les Chœurs des Anges, en vn chœur separé pour elle à la dextre de son Fils. Au mesme temps que la Vierge expira en la terre, les Anges qui accompagnerent son ame chanterent melodieusement, comme firent aussi ceux qui demorerent autour de son corps sacré pour celebrer les obseques: & ceste musique fut ouïe de toute l'assistance. Mais les Apostres & disciples de nostre Seigneur, quand ils virent la Vierge passēe, se prosternerēt en terre, baïsans tendrement & deuotement ce saint corps, psalmodias & loüans nostre Seigneur qui auoit pris chair de ceste chair, & par le moyen d'icelle operé de si grandes merueilles. Ils oignirent le corps, sauiant la coustume, avec de precieux onguents, l'enseuelirent dans vn beau linceul, parsemans le lieu de fleurs & d'odeurs:

neantmoins il n'y en auoit point qui approchast de la douceur de celle qui fortoit du saint corps. Plusieurs malades de toutes sortes de maux y vindrēt, & furent tous guaris par la vertu de ceste Dame qui a donné le salut au monde: au matin du 15. d'Aoult, les Apostres porterēt sur leurs espaules le brancart de la bierre où estoit le Corps sacré passans par le milieu de la ville, iusques à Gethsemani, eux & tous les fidelles chantans, & les Anges mesmes qui accompagnoient l'entertainment, les loüanges de la Vierge. Vn perfide & obstiné Iuif de la lignee Sacerdotale fut si temeraire que de ietter la main sur le brancart, pour le renuerser par terre: mais ses deux mains coupées des bras, y demorerent attachées, en punition de sa folle outrecuidance. L'aveugle recogneust sa faute, sa peine l'ayāt rendu intelligent: il pleura & demanda pardon, lequel il obtint, parce que saint Pierre luy commanda de ioindre les bras manchots avec les mains attachées au cercueil, & l'homme deuint sain du corps & de l'ame, d'autant qu'en vn iour si solemnel, & d'une ioye accomplie pour la Vierge, chacun deuoit, comment que ce fust, estre gratifié d'elle. Approchāt de Gethsemani, lors qu'ils furent prêts à mettre le Saint corps dās le tombeau, les pleurs renouvelerent, chacun le voulut baiser de rechef, & l'honorer en grande reuerence, sans pouoir destourner les yeux d'où ils auoient fiché leurs cœurs. En fin le corps fut mis dans le tombeau, quoy que pour cela les Apostres ne se retirerent pas ains ils y demorerent trois iours escoutās la musique des Anges, & loüans Dieu conioinctement avec eux: l'Apostre saint Thomas qui ne s'estoit trouuē à la mort de la Vierge, arriua le troisieme iour & desirant voir & faire honneur au Saint corps, il requist que le Sepulchre fust ouuert, nostre Seigneur permettant qu'il vint apres les autres, afin de manifester avec ceste occasion ce qui succeda: le Sepulchre, estant decouvert, on ne trouua point le corps sacré, ains seulement le linceul, & les linges dont il auoit esté enuveloppé, lesquels ils baiserent, & fermerent le Sepulchre, duquel il sortit vne tres-suaue odeur, plus celeste que terrestre. Ils s'en retournerent bien ioyeux à la ville, tenans pour chose certaine & auerée, que ce corps tres-sacrē desia vny avec son ame & glorieux, estoit resuscité & montē au Ciel.

La Vierge estoit de moyenne taille, encore que quelques-vns ont voulu dire, qu'elle estoit plustost de haute stature, sa couleur estoit vn peu bānée, les cheueux roux & dorez, les yeux vifs, les paupieres peu rouges, les sourcils voutez, noirs & gracieux, le nez vn peu lōg, les levres vermeilles, & tres-douces en parlant, la face plus, longue que ronde, les mains & les doigts longs son regard graue & modeste, sans attraits ny affectation, ains simple & humble. Les habits qu'elle portoit n'estoient point teints d'autre couleur que de leur nature: Elle estoit fort familiere, fort cōposée & retenuē: elle n'estoit ny reuelche ny colere, ny libre en parole. L'Euangeliste saint Luc en fit quelques pourtraicts du viuant d'elle,

dont il y en a vn auourd'huy à Rome en l'Eglise de sainte Marie maieur, auquel on peut voir les façons de la Vierge, & combien la Mere ressembloit à son fils. Voyla la vie de la tres-sacree Vierge nostre Dame, tiree des graues Autheurs que i'ay recueillie sommairement & simplement, laissant les ineffables mysteres qui en dependent pour les traiter plus diffusément es iours que la sainte Eglise celebre leurs restes, comme on pourra voir en leur lieu.

Nostre Mere est sans doute au Ciel en corps & en ame: là est nostre Aduocate & nostre Royne, qui resioiuyt de sa veuë toutes les Hierarchies des Anges, & tous les courtisans celestes qui intercedent pour nous, & comme fidelle depositaire & dispensatrice vniuerselle de tous les thresors & graces de Dieu qui les depart aux fideles, plus liberalement à ceux qui la seruent soigneusement, & se recommandent à elle d'une plus particuliere deuotion. D'autant qu'elle est le col, par lequel nostre chef qu'elle a porté (qui est son fils tres-benit) influë au cœur de son Eglise tout le sentiment & mouuement spirituel qui la conserue & la fait viure. C'est le canal & conduit par où passe toute l'eau qui deriue de ceste fontaine de vie, & coule dans nos ames. C'est la thresoriere generale de toutes les richesses que Dieu a au Ciel & en la terre; c'est la porte par où nous deuons entrer si nous voulons obtenir pardon & misericorde deuant Dieu. C'est la mere de la grace, estant Mere de Iesus-Christ, qui est Autheur & donneur de la mesme grace: De laquelle tous ceux qui ont esté agreables à Dieu dès le commencement du monde, & le seront iusques à la fin des siecles, ont esté preuenus & aydez. Dont nous pouuons voir les obligations expressees qui nous doiuent rendre deuots de ceste Vierge sacree, non seulement parce qu'elle nous a donné son tres-cher fils, conçu de son sang en ses entrailles, qui est tout nostre bien, le but & l'accomplissement de nos desirs, & de nostre felicité, mais aussi parce que nous ne pouuons iouir de ce thresor & souverain bien, si nous ne sommes aydez & fauorisez de la mesme Royne, par les mains de laquelle nostre Seigneur les communique d'une liberalité inestimable. Nous auons necessité (comme dist saint Bernard) de ceste mediatrice enuers son Fils, qui est le seul mediateur entre le Pere Eternel & nous. C'est pourquoy tous les siecles & nations qui ont esté en l'Eglise Catholique, ont tousiours esté tres-deuots & tres-fideles seruiteurs de ceste Dame: & ont esté soigneux de la louer, seruir, & magnifier, meditant en leurs cœurs ses grandeurs, preschant, & ayant tousiours ses merueilles en la bouche, escriuant de leurs plumes ses excellences, imitant en leurs actions la vie diuine de celle que Dieu a mise pour exemple du monde: & d'autant qu'ils ont esté plus Saints, d'autant ont-ils esté plus deuots Chappelains de la Vierge glorieuse. Les Saints & graues Autheurs disent que c'est vne grande & singuliere faueur de Dieu, & come des arrhes de la saluation de luy porter

vne particuliere deuotion d'auoir recours à elle avec cōfiance de luy faire quelque seruice, de la prendre pour Aduocate & Patronne, & imiter ses vertus: D'autant qu'elle est Mere de misericorde: & personne de ceux qui esperent en elle, ne demeure confus. A ceste cause l'eloquent saint Bernard & tres-deuot de la Vierge dit: *Que vostre misericorde se taise, ô bien-heureuse Vierge, s'il a quelqu'un qui n'ait trouuë vostre faueur quand il l'a requise en ses necessitez.*

Et en vn autre endroit il nous exhorte tous à luy estre particulièrement deuots, & d'auoir recours à elle en nos aduersitez par ces paroles, *Vous qui allez flant parmi les ondes du siecle, si vous desirez, eschapper de la tourmente, ne destournez point vos yeux de ce Nord & de ceste Estaille. Si les vents des tentations s'esteuent, si vous estes pressés à toucher sur la roche des tribulations, regardez l'Estaille, & inuoez Marie. Si les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la detraction ou envie vous emportent, regardez ceste Estaille, & inuoez Marie. Si les nacelles de vos ames se renuersent, & sont en peril par la conuoitise ou autre vice sensuel, regardez Marie: si vous commencez à estre submergez de la pesanteur de vos fautes, & de l'ordure de vos consciences, & espouuantez du iugement diuin, vous vous affligez, & craignez de tomber au profond abysme de desespoir, pensez en Marie. Es perils, es angoisses, es perplexitez douteuses, pensez en Marie, inuoez Marie, qu'elle ne s'estoigne point de vostre bouche, qu'elle ne se separe point de vostre cœur, & pour obtenir la faueur de son oraison, ne laissez pas les exemples de sa conuersation. Car la suiuant vous n'estes pas hors du chemin, la priant vous ne serez point hors d'espoir, pensant en elle vous ne foudrez pas: si elle vous tient, vous ne tomberez pas: si elle vous defend, vous ne craindrez rien: si elle est vostre guide, vous ne vous lasserez point; & si elle vous est propice, vous arriueres au port desire de la felicité eternelle. Et il est certain que ceste tres-chaste Vierge & tres-benite Mere reçoit dessous ses ailles, & d'une protection singuliere defend ceux qui se recommandent fort affectueusement à elle, leur fait des graces, des faueurs & bien-faits particuliers. Elle apparut à saint Gregoire Taumaturgue Euesque de Neocesaree, & commanda à saint Iean l'Euangeliste de luy enseigner ce qu'il deuoit croire & prescher, touchant le mystere de la tres-sainte trinité. Pour retrancher les dommages dont Iulian l'Apostat menaçoit l'Eglise de Dieu: à la supplication de saint Basile, la Vierge commanda à saint Mercurie martyr de tuer lo tyran, ce qu'il fit. Elle apparut à saint Martin accompagnée d'une troupe de Vierges qui descendirent du Ciel avec elle, & le reconforta. A saint Cyrille Alexandrin, lequel pour son seruice entra au champ de bataille contre Nestorius Heretique, & le desfit, elle luy apparut & l'assista à l'heure de la mort, & luy obtint pardon de la faute qu'il auoit commise d'auoir creu du mal de saint Iean Chrysostome. Elle rendit à S. Iean Damascene la main droite que le Roy barbare luy auoit fait couper par faulx accusation des Heretiques: & en tesmoignage de ce miracle, il demeura comme vn fil en la ioincture & endroit*

où la main se reprit au bras. Sainct Gregoire le Grand avec l'image de la Vierge que saint Luc auoit peinte qu'il fit porter en Procession, appaisa l'indignation de nostre Seigneur, & fit cesser ceste cruelle pestilence qui ruinoit & consumoit Rome. et pour vn don tres-precieux entroya à S. Leandre Archeuesque de Seuille, son amy intime, l'image de Nostre Dame, qui est auourd'huy en Gadalupe, où il se fait tous les iours tant de miracles qui la rendent celebre, non seulement en Espagne, ains par tout l'Vniuers. S. Ildefonse Archeuesque de Toledé, pour auoir defendu d'vn braue courage, valeur, zele & doctrine, la pureté & perpetuelle virginité de ceste royne des Anges, contre certains Heretiques qui la vouloient impugner & obscurcir, merita de la voir & reuerer en son eglise de Toledé, & receuoir de sa main ceste robbe celeste, dont il demeura si riche & fauorisé, ayant esté fait en la terre citoyen, & bourgeois du Ciel. A Rupert Abbé de Tuy, lequel pour estre d'esprit grossier ne pensoit pas pouuoir iamais bien entendre & penetrer les mysteres qui sont compris en l'Escriture sainte, la tres-sainte Vierge luy impetra vne si grande lumiere de science & doctrine, que ce fut vn des plus sages hommes de son siecle, dont la vie & la mort fut accompagnée de plusieurs miracles. Albert le Grand, Religieux de l'Ordre saint Dominique, receut d'elle vn pareil bien-fait en la cognoissance de toutes les lettres, & specialement des naturelles & philosophiques, qu'il desira & demanda à Nostre Dame, se voyant d'vn esprit tardif & hebeté. Nous n'aurions iamais fait de vouloir rapporter icy toutes les faueurs que Nostre Dame a faites, au rapport des graues Autheurs, à ceux qui d'vn cœur net & deuot luy ont demandé secours, ou lui ont fait quelque seruire. neâtmoins sa misericorde enuers les pecheurs, est encore plus admirable, que sa liberalité & magnificence à l'endroit des seruiteurs & deuots de son nom. Qui ne sçait que ceste Mere & Aduocate des pecheurs deliura cét Archidiacre ou maistre d'Hostel d'Adama, ville de Cilicie, nommé Theophi-

le, lequel pour se voir faussement accusé, vaincu d'impatience, & d'vne douleur aueugle, renouça Iesus-Christ & sa beniste Mere, & se donna du tout au Diable, & luy en rendit son auen par escrit & cedule de sa main, laquelle il recourra depuis par l'intercession de la mesme Dame qu'il auoit offensée, & impetra pardon de son enorme peché. Que diray-ie de Marie la penitente, surnommée l'Egyptienne, laquelle ayant esté aparauant vn fumier abominable de sales voluptez, depuis qu'en Ierusalem elle se recommanda à la Vierge des Vierges, luy promettant de renoncer à tous les plaisirs de la chair, par son intercession elle fleurit com ne vn Paradis de delices, & fut vn miroir de penitence. Nostre Dame ne fit pas vne moindre grace à vne femme d'Allemagne, laquelle en l'an mil nonante quatre, allez pres de la ville de Laudun, ayant tue vn hōme, & estant condamnée à estre bruslée toute viuë, comme on la menoit au supplice, demanda secours à la Vierge d'vne grāde affection, laquelle la fauorisa tellement, qu'ayant esté ietée deux fois dans le feu, elle ne se brusta aucunement, nō pas mesme vn filer de sa robbe. Il y a innumerables d'autres miracles comme celui-cy, que l'vniue & tout-puissant fils de Marie a operé en l'honneur de sa tres-sainte Mere, en tous les siecles passez en toutes les prouinces & nations du monde, à l'endroit de tout genre, estat & sexe de personnes, en paix, & en guerre, en prosperité & aduersité, en vie & en mort, enuers les iustes, & enuers les pecheurs. Et ceux qu'il opere tous les iours en toute la rondeur de la terre, specialemēt en d'aucuns sanctuaires & lieux signalez qu'il a esleu, afin que ceste Dame soit de tant plus reuerree & inuoquée en iceux (comme la sainte maison de Lorette en Italie, de Monsarrat & de Gadalupe en Espagne, & plusieurs autres qui en toute la Chrestienté sont grandement honorez) sont si notoires & en si grand nombre, qu'il est impossible de les raconter. Et est plus à propos de les passer comme chose claire, & sans doute: car aussi bien quoy qu'on en puisse dire, on obmettra tousiours le meilleur.